

## KEY GARDENS Wild Fiction, Part. 2

---

**Joëlle Isoz**

Exposition Le Salon Vert, Carouge  
1<sup>er</sup> au 29 octobre 2022

---

Titree « Key Gardens » (jardins-clé, donc jardin essentiel, jardin crucial) l'exposition fait allusion à la nouvelle de Virginia Woolf, « Kew Gardens » dans laquelle l'artiste s'est immergée et qui l'a inspirée. Elle évoque le jardin comme un secret auquel on n'accède pas sans autorisation ni sans précaution.

Faisant suite à sa précédente exposition *Cover the traces, Wild Fiction part.1* à Halle Nord en 2021, la série réunit de grands formats : de vastes paysages parfois traversés par un élément bâti, une camionnette ou une tente de camping dont la présence trahit l'intervention humaine, omniprésente mais très discrète.

Cette confrontation entre la nature quasi sauvage et les traces d'un urbanisme envahissant, très marquée dans la première partie de cette série, devient à peine visible, comme une ponctuation dans la brume, au bord des chemins. Le *Road Trip* évolue en déambulation contemplative, voyage immobile, espace intérieur.

C'est dans l'itinérance, au bord de l'eau, dans la montagne, dans les friches urbaines que l'artiste construit ses images. Des marches durant lesquelles son regard saisit des sujets qu'elle transforme, recompose et dessine au graphite. Les motifs sont tantôt nerveux et précis – les arbres, les feuilles découpées en ombres chinoises -, tantôt évanescents – la brume, les nuages, les ciels – et mettent toujours en valeur le jeu de la lumière, les reflets, les clairs-obscurs. En cela la technique développée par Joëlle Isoz rejoint celle de Virginia Woolf dans sa narration, qui mêle le précis et le flou à la perfection.

L'artiste travaille le graphite dans son épaisseur, ses nuances, affinant les détails afin de distinguer les blancs de la neige de ceux du brouillard ou du ciel. Elle obtient la texture désirée en superposant jusqu'à dix couches, passant des mines les plus dures aux plus grasses. Elle commence par un trait hachuré qui trace rapidement les lignes de force, puis forme peu à peu des surfaces plus compactes, d'autres finement nuancées, les efface, les fixe au spray, les gomme, les recouvre, dans un processus qui aboutit à un dessin très travaillé mais loin de l'hyperréalisme, extrêmement précis et vibrant. La matière du graphite devient peinture, aplats dans lesquels le trait disparaît.

Formée à l'École des arts décoratif puis à l'École supérieure d'art visuel de Genève, Joëlle Isoz a participé à de nombreuses expositions, réalisé des films d'animation, publié des ouvrages. Elle a reçu les bourses Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland, le prix Kiefer Hablitzel, et bénéficié de la résidence Arcodis à Cuba. Elle a été finaliste du prix de dessin de l'Institut national genevois en 2011. Elle enseigne au Centre de formation professionnelle de Genève (CFPArts).

*Françoise Mamie, Septembre 2022*